

Cusimano, Christophe

Pronoms interrogatifs

In: Cusimano, Christophe. *Grammaire descriptive du français. Tome 1, Pronoms*. 1. vyd.
Brno: Masarykova univerzita, 2013, pp. 91-103

ISBN 978-80-210-6458-4; ISBN 978-80-210-6461-4 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/128619>

Access Date: 18. 10. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Cinquième chapitre: pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs ne sont assurément pas un chapitre essentiel de la grammaire française. Mais certaines remarques pertinentes peuvent toutefois être formulées à ce sujet.

Le point de vue de J. Popin¹²

Ceux-ci peuvent relever des nominaux et ils offrent la particularité de l'anticipation. Reste à voir comment ils assurent la liaison avec leur représenté. Les deux formes fondamentales *qui* et *que* sont opposées entre elles comme forme de l'animé / forme du non animé ; en principe leur opposition n'est pas fonctionnelle et *qui* s'emploie aussi bien comme sujet que comme complément:

Qui est venu ?

Qui as-tu battu ?

A qui parlais-tu ?

Pour que, les choses sont moins simples puisqu'il s'emploie comme complément direct, le complément indirect étant assuré par *quoi* ; mais il a pu s'employer aussi comme sujet, comme en témoigne la probable survivance de *Qu'importe*.

Cette situation aurait dû conduire La Fontaine à écrire, interrogeant sur le non animé sujet:

¹² J. Popin, 1993.

* *Que fait l'oiseau ? C'est le plumage.*

Nous aurions tous compris cette forme comme une forme complément direct: aussi le fabuliste a-t-il écrit:

Qui fait l'oiseau ? C'est le plumage.

voulant signifier par là non l'animé, mais la fonction sujet. L'attention est ainsi attirée sur une difficulté évidente du système qui va conduire à sa transformation. Désormais nous écririons ici:

Qu'est-ce qui fait l'oiseau ? C'est le plumage.

Nous avons ainsi produit une locution pronominale interrogative complexe qui assure le double marquage sémantique et fonctionnel ;

| | |
|--|---|
| <i>qui est-ce qui</i> (animé sujet) | <i>qui est-ce que</i> (animé compl.) |
| <i>qu'est-ce qui</i> (non-animé sujet) | <i>qu'est-ce que</i> (non-animé compl.) |

Dans ces locutions, le premier élément *qui/que* marque l'opposition sémantique animé/non animé: le second élément *qui /que* marque, lui, l'opposition fonctionnelle sujet/complément. On obtient ainsi des outils fiables, qui annoncent clairement le représenté.

Lors du passage à l'interrogation indirecte, les équivoques précédentes ont moins lieu d'être: *qui* reste inchangé, mais *que* devient *ce que*:

Que voulez-vous ?

Je vous demande ce que vous voulez.

Retenons bien que la locution pronominale interrogative *ce que* forme un tout indissociable, utilisable seulement dans l'interrogation indirecte, et assurant en même temps la subordination d'une proposition complétive.

La présentation normative de M. Grevisse et A. Goose¹³

Les pronoms interrogatifs s'emploient au lieu d'un nom au sujet duquel le locuteur demande une information, notamment quant à l'identité.

Qui donc es-tu, morne et pâle visage / (...) ?

Que me veux-tu, triste oiseau de passage ? (Musset)

Dans le cas de combien, la question porte sur le nombre.

Combien êtes-vous ?

Comme il n'est pas possible de faire porter l'interrogation directement sur le verbe prédicat lui-même, on utilise un pronom interrogatif neutre et le verbe faire, qui est apte à remplacer n'importe quel verbe.

Que fait Marie ? Elle dort.

Remarque : *Combien* peut s'employer aussi comme pronom exclamatif nominal («combien de personnes») ou représentant.

Oh ! combien de marins, combien de capitaines (...) Dans ce morne horizon se sont évanouis ! Combien ont disparu, dure et triste fortune ! (Hugo)

¹³ M. Grevisse et A. Goose, 1995.

Formes des pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs ont les mêmes formes que les pronoms relatifs: *qui, que, quoi, lequel*.

Cependant, *dont* n'est jamais interrogatif, et *où*, à cause de sa fonction de complément adverbial, est habituellement rangé parmi les adverbes, avec *pourquoi, quand* et *comment*.

Combien, comme les autres adverbes de degré, peut avoir les fonctions d'un nom (sujet, attribut, objet direct), et on est fondé à y voir un pronom interrogatif, soit un nominal équivalant à « combien de personnes » ou à « quelle somme d'argent »:

Combien savent résister à la médisance ?

Combien êtes-vous ?

Combien prends-tu pour le voyage ?

— soit un représentant, qui peut concerner des personnes ou des choses.

Parmi vos timbres, combien ont vraiment de la valeur ?

Comme objet direct ou comme sujet réel, *combien* représentant doit s'appuyer sur le pronom *en*:

Combien en avez-vous mangé ?

Combien en faut-il ?

Dans l'interrogation indirecte, on emploie *ce que, ce qui* pour interroger sur les choses: dans l'interrogation directe, les formes *qui. que. quoi*,

lequel placées en tête de la phrase peuvent être renforcées par *est-ce qui* si le pronom est sujet, par *est-ce que* si le pronom a une autre fonction. Cet usage, qui est tout à fait courant dans la langue parlée, n'est pas exclu dans la langue littéraire, surtout pour renforcer *qui* et *que*.

La forme renforcée est parfois la seule possible:

La langue parlée familière connaît des tours avec un double renforcement :

Qu'est-ce que c'est que tu vas faire ?

Genre et nombre des pronoms interrogatifs

a) Les formes *qui*, *que*, *quoi* s'opposent en ceci que la première concerne des personnes et que les deux autres, qu'on appelle pour cela neutres, concernent des choses. *Qui*, *que*, *quoi* ne portent pas la marque du nombre et du genre. Les mots qui s'accordent avec *qui* se mettent le plus souvent au masculin singulier. Mais le contexte ou la situation peuvent imposer le féminin ou le pluriel.

Quelles idiotes — Qui est idiot ? Ma sœur, ma mère. ma nièce ? (Giraudoux)

Je ne saurais vous dire qui sont les plus vilains (Sartre)

Les mots qui s'accordent avec *que* ou *quoi* se mettent au masculin singulier.

Qu'as-tu mangé ?

Quoi de neuf ?

b) Les deux éléments de *lequel* varient en genre et en nombre, d'après l'antécédent ou d'après le contexte.

De ces deux tableaux, lequel préfères-tu ?

De ces deux peintures, laquelle préfères-tu ?

De tout ces tableaux, lesquels préfères-tu ?

Laquelle de ces deux peintures préfères-tu ?

En outre, l'article défini contenu dans lequel se contracte comme il a été dit plus haut.

Auquel, auxquels, auxquelles penses-tu ?

Duquel le souviens-tu ?

c) Les mots qui s'accordent avec *combien* se mettent au masculin singulier quand le sens est « quelle somme d'argent ».

Combien as-tu dépensé aujourd'hui ?

Sinon, ils se mettent au pluriel. Comme nominal, *combien* est généralement un masculin (le féminin étant possible s'il s'agit manifestement de femmes) ; comme représentant, il a le genre de son antécédent.

Combien sont vraiment satisfaits de leur sort ?

Ces robes sont démodées: combien ont été achetées en solde ?

Place du pronom interrogatif

Dans la langue soutenue, le pronom interrogatif est en tête de la phrase (ou de la proposition, dans l'interrogation indirecte), sauf s'il est complé- ment d'un syntagme prépositionnel (lequel se met au début de la phrase ou de la proposition).

Qui cherches-tu ?

Je demande qui tu cherches.

À l'intention de qui as-tu fait cela ?

Je demande à l'intention de qui tu as fait cela.

Dans la langue parlée familière, les pronoms interrogatifs *qui*, *quoi*, *le- quel*, *combien* ont souvent la place qu'aurait le nom dans une phrase déclai- rative.

Elle cherche quoi ?

Tu en veux combien ?

C'est nécessairement le cas d'un des pronoms interrogatifs, quand une phrase contient plusieurs pronoms interrogatifs ayant des fonctions diffé- rentes:

Qui pense à quoi ? (H. Bazin)

Qui interroge sur les personnes, tant dans l'interrogation directe que dans l'interrogation indirecte. Il peut être sujet, attribut ou complément (de verbe, de nom, etc.).

Qui vient ?

Qui es-tu ?

Qui cherches-tu ?

A qui paries-tu ?

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. (Proverbe)

Que et *quoi* interrogent sur les choses.

a) Dans l'interrogation directe, *que* est sujet réel, attribut ou complément essentiel direct de verbe (objet ou autre), tandis que *quoi* est complément propositionnel (de verbe, de nom, etc.).

Que reste-t-il ?

Que deviendrai-je ?

Qu'as-tu fait ?

Que coûte cet objet ?

À quoi penses-tu ?

Contre quoi a-t-il posé l'échelle ?

Quoi est substitué à *que* si l'interrogatif neutre n'est pas en tête (langue familière) et dans les phrases interrogatives non verbales.

Elle ta répondu quoi ?

Quoi de plus beau ?

Quand le prédicat est un infinitif, *que* et, plus rarement, *quoi* sont possibles comme attribut et comme complément d'objet direct:

Que devenir ? — Que faire ? — Quoi devenir ? — Mais quoi vous raconter ?
(Saint-Exupéry)

Comme interrogatif sujet neutre, on se sert ordinairement de *qu'est-ce qui*.

Qu'est-ce qui est plus résistant que l'acier ?

b) Dans l'interrogation indirecte, *quoi* sert de complément prépositionnel. Par analogie avec la construction de la proposition relative, on emploie *ce qui* comme sujet, *ce que* comme sujet réel, comme attribut et comme complément d'objet direct.

Il lui a demandé à quoi elle passait son temps.

Je lui ai demandé ce qui l'intéressait, ... ce qu'il lui fallait, ... ce qu'elle était devenue. ... ce qu'elle cherchait.

Si le verbe est à l'infinitif, après *savoir*, on a le choix entre *que* et *quoi* comme attribut ou comme complément d'objet direct.

Je ne savais que répondre. (Chateaubriand)

Je n'aurais pas su quoi répondre. (H. Bosco)

Remarquons l'expression *n'avoir que faire de* «n'avoir pas besoin de»:

Nous n'avons que faire d'un collaborateur si peu efficace.

Lequel se dit des personnes ou des choses. Il peut remplir toutes les fonctions tant dans l'interrogation directe que dans l'interrogation indirecte. Il est toujours représentant. L'antécédent peut se trouver dans le complément de *lequel*.

Je t'offre une de mes robes: laquelle te plaît le plus ?

Voici deux robes: laquelle préfères-tu ? ... dis-moi laquelle tu préfères.

Laquelle de ces deux robes préfères-tu ?

Exercices

Interrogatifs et relatifs

Distinguez les pronoms interrogatifs d'avec les pronoms relatifs et justifiez votre réponse.

1. Qui pourrait compter les étoiles qui brillent au firmament ou les grains de sable que la mer roule sur le rivage ?
2. De quoi demain sera-t-il fait ?
3. Je ne sais plus que faire.
4. Quoi de plus changeant que l'opinion publique ? quoi de plus instable que les faveurs qu'elle accorde ?
5. Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes? (Racine.)
6. Voilà bien des opinions ; auxquelles nous arrêter ?
7. Joies du sport, joies de la musique: dites-moi desquelles vous êtes amateur.

Renforcement de l'interrogation

Renforcez au moyen de « est-ce qui » ou de « est-ce que » les pronoms interrogatifs.

1. Que me dites-vous là ?
2. Qui vous a appris cette nouvelle ?
3. De quoi parlez-vous ?
4. Par quoi commencerons-nous ?
5. De ces deux livres lequel choisissez-vous ?
6. A qui dois-je m'adresser ?

Les interrogatifs en question(s)

Dans cet extrait de sa fameuse Syntaxe Latine (1994 : 49-50), C. Touratier insiste sur une dimension particulière dans l'étude des pronoms interrogatifs. Laquelle et pourquoi ? Que dit-il à propos de l'équivalence paradigmatique de ces pronoms ?

Les pronoms ou « adjectifs » interrogatifs ont la propriété de créer un type d'énoncé particulier, appelé énoncé interrogatif. Cet énoncé est une phrase syntaxiquement complète qui « n'exprime pas une proposition complète » (Searle, 1972, 70), mais demande ou plutôt impose à l'interlocuteur de fournir l'information complémentaire qui permettrait d'avoir une proposition logique complète. Alors que la tradition grammaticale voit, depuis les grammaires dites générales, l'interrogation uniquement du point de vue de la pensée logique ou psychologique, en la définissant comme « le mouvement de notre âme, par lequel nous souhaitons savoir quelque chose » (Arnault et Lancelot. 1969. 102), les grammairiens latins semblent avoir

mis l'accent sur le statut interactif de l'interrogation en faisant entrer la réponse dans la définition même de l'interrogation (cf. Hoff 1979, 8-10). Les morphèmes interrogatifs ont certes une valeur sémantique propre, mais leur véritable spécificité est essentiellement pragmatique ou énonciative. Au point de vue sémantique, ils présupposent l'existence d'une réalité qu'ils désignent ou contribuent à désigner, suivant qu'il s'agit d'un pronom ou d'un prétendu adjectif, mais que le locuteur, par ignorance, est incapable d'identifier. Quand je dis: *Qui parte?*, «je sais bien, explique Tesnière (1965, 193), qu'il y a quelqu'un qui parle, et que, par conséquent, il y a un nucléus de prime actant, mais j'ignore si ce nucléus doit être affecté à *Alfred*, ou à *Albert* ou à *Antoine*. Le contenu du nucléus est donc pour moi une énigme et c'est sur ce point que porte mon interrogation». Il y a donc de la part du locuteur à la fois ignorance et présupposition (cf. Ducrot 1972, 90). Mais au point de vue pragmatique, les constituants interrogatifs ont «le pouvoir (exorbitant) d'obliger le destinataire à continuer le discours» (Ducrot 1972, 4), et en même temps d'orienter cette continuation du discours. L'interrogation se distingue en effet de la simple expression d'une incertitude ou d'une ignorance en ce qu'elle met l'interlocuteur devant le choix ou de répondre, fût-ce par un aveu d'ignorance, ou de commettre un acte estampillé comme impoli» (Ducrot 1972, 79). Et en même temps, «en obligeant le questionné à choisir une des réponses que la question admet, <elle> l'oblige du même coup à prendre à son compte les présupposés de la question» (Ducrot 1972, 93).

[...]

Il n'est peut-être pas utile de rouvrir le vieux débat entre les grammairiens pour savoir si l'interrogatif est un *pronomen* ou plutôt, comme le pensait Priscien, un *nomen* (cf. Hoff, 1979, 13). Il est évident qu'il n'est pas un pronom, si on entend par là le substitut anaphorique d'un SN du contexte;

mais il est non moins évident qu'il peut appartenir au paradigme du SN (et non du N), particularité qu'on peut désigner à l'aide de l'expression «SN synthétique» ou à l'aide de l'étiquette de ProSN.